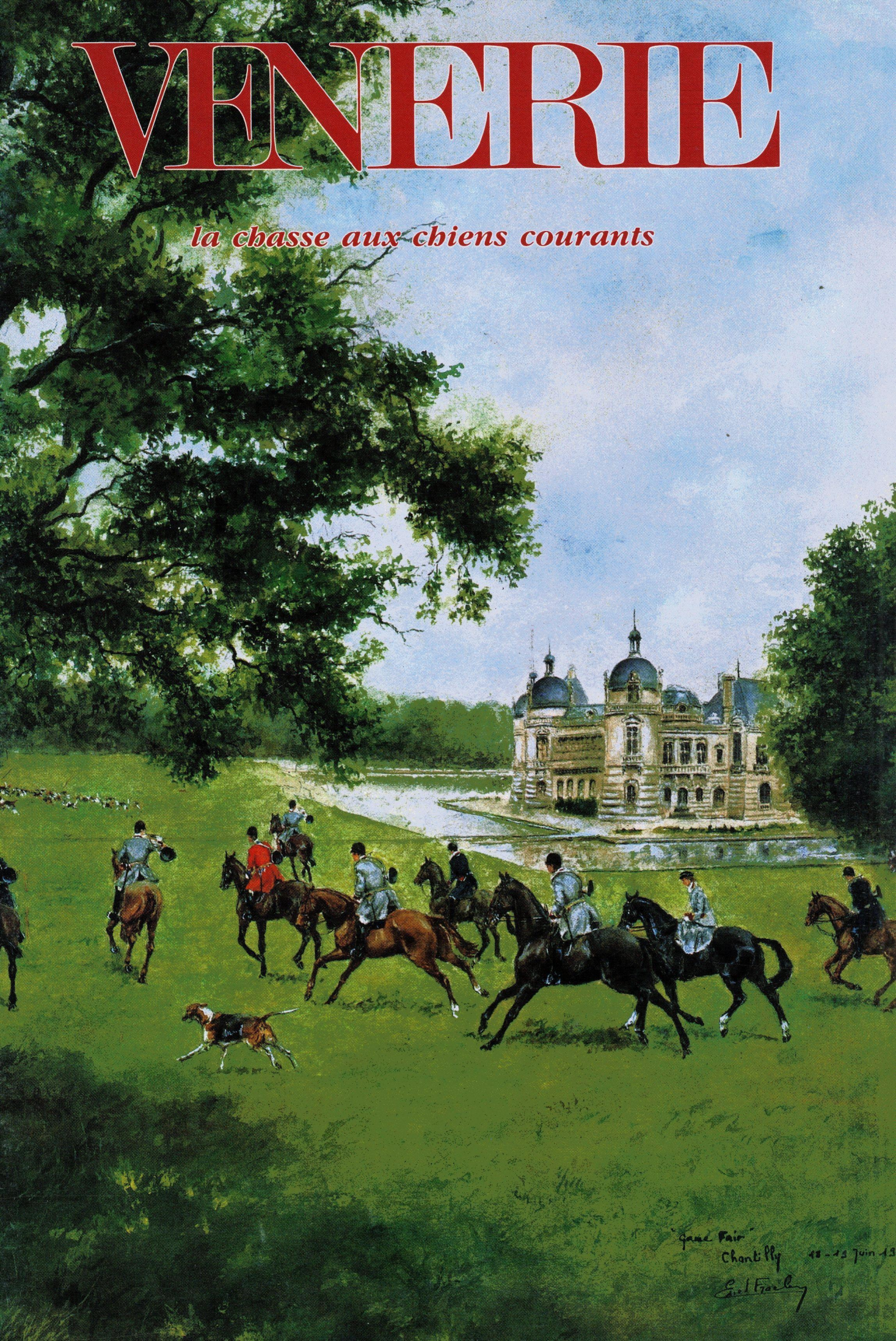


# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*



"Game Fair"

Chantilly

18-25 juin 19

Paul Farcy



# VÉNERIE D'AUTREFOIS

## LE RALLYE BOIS - MEHANT



1933 - 1940



Le château de Bois-Méhant se situe au sud de la Sologne. Discret, on aperçoit sa silhouette claire lorsqu'on passe sur la route départementale qui va de Romorantin à Salbris. Son vautrait chassa entre 1932 et 1940, en tenue verte, sans parement et gilet jaune. Le bouton représentait un sanglier coiffé par un chien avec l'inscription « Rallye Bois-Méhant ». Le maître d'équipage était M. Célian Goury du Roslan, aidé dans ses fonctions par son ami le vicomte Henry de Geoffre. Ce sont les carnets de chasse de ce dernier, toujours conservés au château de la Chauvellerie, à Neung-sur-Beuvron qui nous ont permis de retracer la vie du Rallye Bois-Méhant



Couverture du livre de chasse du Rallye Bois-Méhant  
On peut remarquer le panneau SHCF (Saint-Hubert-Club de France)  
La chasse était donc gardée, à l'époque, par les gardes dits St-Hubert





## Les chiens

La meute était d'origine solognote puisqu'elle provenait de chez M. Bégé. En effet, après la démonte du célèbre vautrait de Villeneuve en 1931, Célian Goury du Roslan avait racheté les chiens. Une trentaine de chiens étaient au chenil, avec pas mal de sang anglais. Nemrod, qui a été un des meilleurs chiens du vautrait, était un « griffon anglais à poil dur » provenant de chez M. Bégé. Il fut tué au ferme le 29 février 1935. Son fils, Garnement, fut également un très bon chien du vautrait. Quelques chiens étaient d'origine Wilkens et Guyot, le reste était produit par l'élevage avec une retrempe régulière de sang anglais. Afin d'obtenir un poids supplémentaire de chiens lors des chasses, le Rallye Bois-Méhant découpait régulièrement avec le Rallye Becquancourt au duc de Luynes. Cette association s'arrêta à la fin de la saison 1936/37.

A la lecture des carnets de chasse, on ne peut s'empêcher de penser que les chiens du Rallye Bois-Méhant étaient proches, par leurs qualités à la chasse, d'autres chiens restés célèbres comme ceux du vicomte de La Besge : rapidité, résistance, tenue, vigueur, finesse de nez, amour de la chasse... Bref, ils avaient les qualités issues d'un long travail d'élevage et de sélection.

Si l'apport des chiens du Rallye Becquancourt était précieux, on note qu'en découplant une vingtaine de chiens, le Rallye Bois-Méhant était tout à fait capable de prendre seul un sanglier. Il lui arrivait régulièrement de prendre un animal en deux heures, ou moins, sans que celui-ci ait pu respirer une minute.

Le 23 février 1935, les chiens du Rallye Becquancourt ayant la pneu-

monie, le Rallye Bois-Méhant prend avec 16 chiens un cochon en 2 h 30 de chasse. Le maître d'équipage y laissera d'ailleurs un morceau de culotte, du genou à la hanche, en allant servir l'animal. Il est également intéressant de constater que cette trentaine de chiens chassait tous les quatre jours



*Le vicomte Henry de Geoffre  
en tenue du Rallye Bois-Méhant*

du 15 octobre au 15 mai auxquelles s'ajoutaient une dizaine de chasses à tir de destruction de cochons et renards entre juillet et septembre, soit plus de 70 sorties par an. Pour être en bonne santé, il faut donc aller régulièrement à la chasse, prendre des cochons et, de temps à autre, quelques renards et blaireaux.

La consigne était simple : laisser faire les chiens au maximum. Pour cela, le maître d'équipage cherchait avant tout à avoir des chiens de même pied afin d'éviter la formation de tête pen-

dant les chasses. La réussite du vautrait semble liée, entre autres, à cette capacité de pouvoir découpler des chiens chassant tous ensemble avec un seul but : la prise de leur animal. Pas de traînard ! Le vautrait possédait également de bons rapprocheurs, atout ô combien important.

## Les territoires

La Sologne des années 30 était différente de celle que nous connaissons. Contrairement à aujourd'hui, les sangliers y étaient relativement rares. La chasse du petit gibier - alors abondant et sauvage - était un véritable culte et les cochons n'avaient pas la faveur des fins fusils.

Cette relative rareté des sangliers était due, en dépit du paradoxe, au fait que les chasseurs les délaissaient. Une fois de plus, le lien entre pression de chasse et accroissement d'une espèce est facile à démontrer. Toutefois le vautrait faisait rarement plus de cinq buissons creux par saison grâce à ses valets de limier. Les propriétés plus vastes qu'aujourd'hui et les propriétaires plus tolérants avec les chiens courants faisaient de la région un endroit parfait pour chasser à courre. Le vautrait chassait dans les bois de Vernou-en-Sologne ainsi qu'en forêts de Boulogne, Russy, Cheverny et Bruadan.

François I<sup>er</sup> déjà aimait chasser en forêt de Bruadan et résidait donc souvent à Romorantin. Il avait demandé à Léonard de Vinci d'établir les plans d'un château royal qu'il voulait y faire construire. Malheureusement la mort du savant en 1519 et la peste qui s'abattit sur Romorantin en 1520 éloignèrent le « Père des Veneurs » du sud de la Sologne. Il s'en alla réaliser son projet plus au nord : Chambord !





La vénerie en Bruadan est aujourd'hui maintenue par l'équipage de La Billebaude.

Quelques déplacements eurent lieu à Champchevrier (où l'équipage Champchevrier découplait alors ses chiens avec ceux du Rallye Bois-Méhant), au Coteau chez M. Guyot ainsi qu'en forêt de Fontainebleau.

## Chasses et anecdotes

La première chasse du Rallye Bois-Méhant eut lieu le 13 octobre 1932. Elle mérite d'être relatée. Les sangliers, on l'a vu, étaient plutôt rares. C'est donc un renard qui fut attaqué pour cette première sortie. Notre goupil fait un parcours honorable et se fait prendre après une heure trente de chasse sans défaut, sur la propriété de Chantelouse. Après la prise, le vicomte de Geoffre va présenter ses hommages à la femme du propriétaire qui est entourée de ses filles. Un long rapproché s'ensuit et quelques mois après, le vicomte de Geoffre épouse l'une des jeunes filles rencontrées après ce premier hallali.

Le trophée de ce premier goupil a été offert par le petit-fils du vicomte de Geoffre, Jean-Luc de Geoffre, à Patrick Pitou, Maître de l'Equipe de La Billebaude pour la Saint-Hubert 1994. Nous avons pris ce jour-là un renard, également après une heure trente de chasse, presque sans défaut... A notre connaissance, aucun mariage n'a découlé de cette chasse !

Le Rallye Bois-Méhant commençait sa saison de chasse en octobre par quelques chasses d'entraînement au cours desquelles les cochons étaient tirés. Ainsi les chiens étaient rapidement en curée tout en étant « remis en jambe » progressivement. La saison



*M. Goury du Roslan,  
Maître d'Equipe - 1939*

de chasse se terminait au mois de mai, après 45 chasses et une trentaine de prises. Les chiens étaient brillamment servis par M. Goury du Roslan. L'entraînement du mois d'octobre était très utile, surtout lorsque la saison commençait à toute allure comme celle de 1934/35. Le 10 novembre 1934, pour la Saint-Hubert, un cochon leur fit traverser une bonne partie de la Sologne parcourant environ 60 km. Nemrod, le meilleur chien de l'équipage, a été en tête toute la chasse.

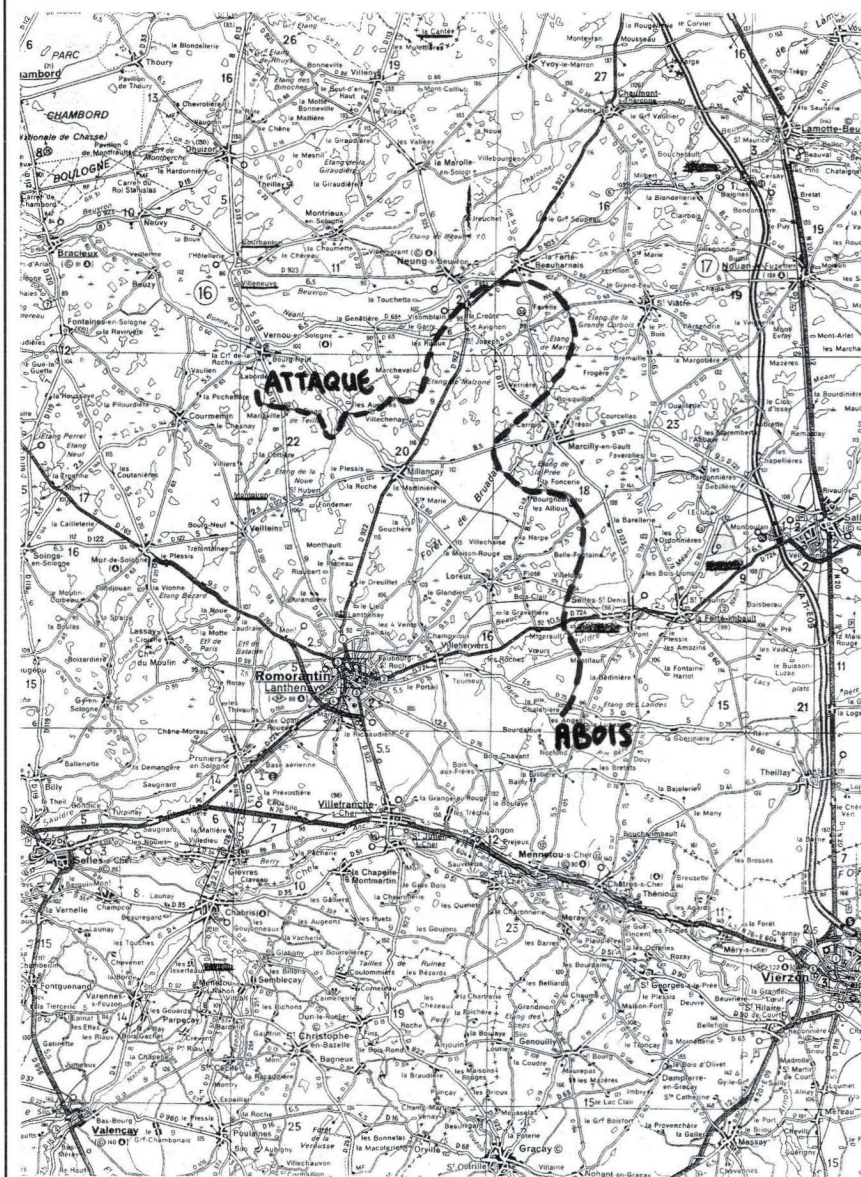
Le 1er février 1936, l'équipage fait un buisson creux à Vernou-en-Sologne. Il revient toutefois avec un chien de plus, ayant retrouvé Ortolan qui avait été perdu neuf mois plus tôt en forêt de Boulogne ! Revenu à une vie plus civilisée, Ortolan a repris les chasses bien sagement.

Trois jours après, un cochon attaqué en forêt de Boulogne rentre dans le domaine de Chambord en passant par une brèche dans le mur. Après avoir



*Départ pour la chasse*





Chasse du 30 janvier 1939 - parcours supérieur à 50 km

sonné le changement de forêt, le maître d'équipage poursuit sa chasse avec trois chiens, prend son animal de 156 livres en le servant au couteau. La chasse a duré 5 heures.

Le 17 avril 1937, une laie de 70 livres est attaquée vers 15 h 30, entre Vernou et Romorantin. Les chiens

sont rapidement au ferme : la laie est prise dans un collet. Le maître d'équipage descend de cheval, libère l'animal qui repart affolé. Il sera coiffé par les chiens à Marcheul après quatre heures de chasse et après avoir traversé quatre étangs, poursuivi à chaque fois par toute la meute, aussi souvent dans l'eau que sur la terre. Une chien-

ne mourra d'ailleurs de congestion à la curée.

Le 26 octobre 1937, le vautrait chasse au Coteau chez M. Guyot. Alors qu'une laie de 90 livres est hallali courant devant la meute qui peine à la rattraper sous une pluie battante, Mlle Guyot arrête l'animal d'une balle bien placée, au passage d'une route. Les veneurs du Rallye Bois-Méhant ne tarissent pas d'éloges sur cette action fort à propos, sur l'accueil de Mme Guyot qui leur offre des chemises sèches et sur la compétence et l'amabilité du maître des lieux, toujours prêt à aider les jeunes veneurs. Ces attitudes sont aujourd'hui bien rares entre équipages solognots. Le vautrait y retournera à plusieurs reprises au cours de la saison, avec succès. Le 30 novembre 1937, M. Guyot assure lui-même la quête. Bien attaqué, un cochon traverse le Cher au désespoir de nos veneurs qui pensent devoir arrêter la chasse en raison du niveau de la rivière. Fort heureusement, l'intuition de Célian Goury du Roslan le pousse à longer le Cher. Il voit alors le cochon traverser de nouveau pour reprendre sa voie. Les chiens rechassent, serrent de près leur animal et le mettent aux abois dans les bruyères. Célian Goury du Roslan sert l'animal qui blesse quatre chiens.

Les honneurs à Mme Guyot. Le vautrait est de nouveau séduit par leurs hôtes, par le vin de Quincy et par la tarte, faite à leur intention par Mme Guyot !

Le 11 décembre 1937, le vautrait attaque une compagnie quand la chasse de l'Equipe de Cheverny arrive. La plus grande confusion règne, chacun perd son animal et chacun repart, peinaud, avec des chiens de l'autre équipage. Trois jours plus tard à Bruadan, un cochon de 230 livres tue trois chiens et en blesse vingt-et-un. La têt-





te de cet animal est toujours conservée au château de la Chauvellerie.

Les beaux parcours n'étaient pas rares. Plusieurs ont été évalués à plus de cinquante kilomètres. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui encore, certains sangliers et même certains cerfs suivent quelquefois des parcours similaires. Il arrive qu'un cerf chassé par l'équipage Vénerie du Berry, ou qu'un cochon chassé par le Rallye Qui Peut, traverse une partie de la Sologne du sud aux mêmes endroits que dans les années 30.

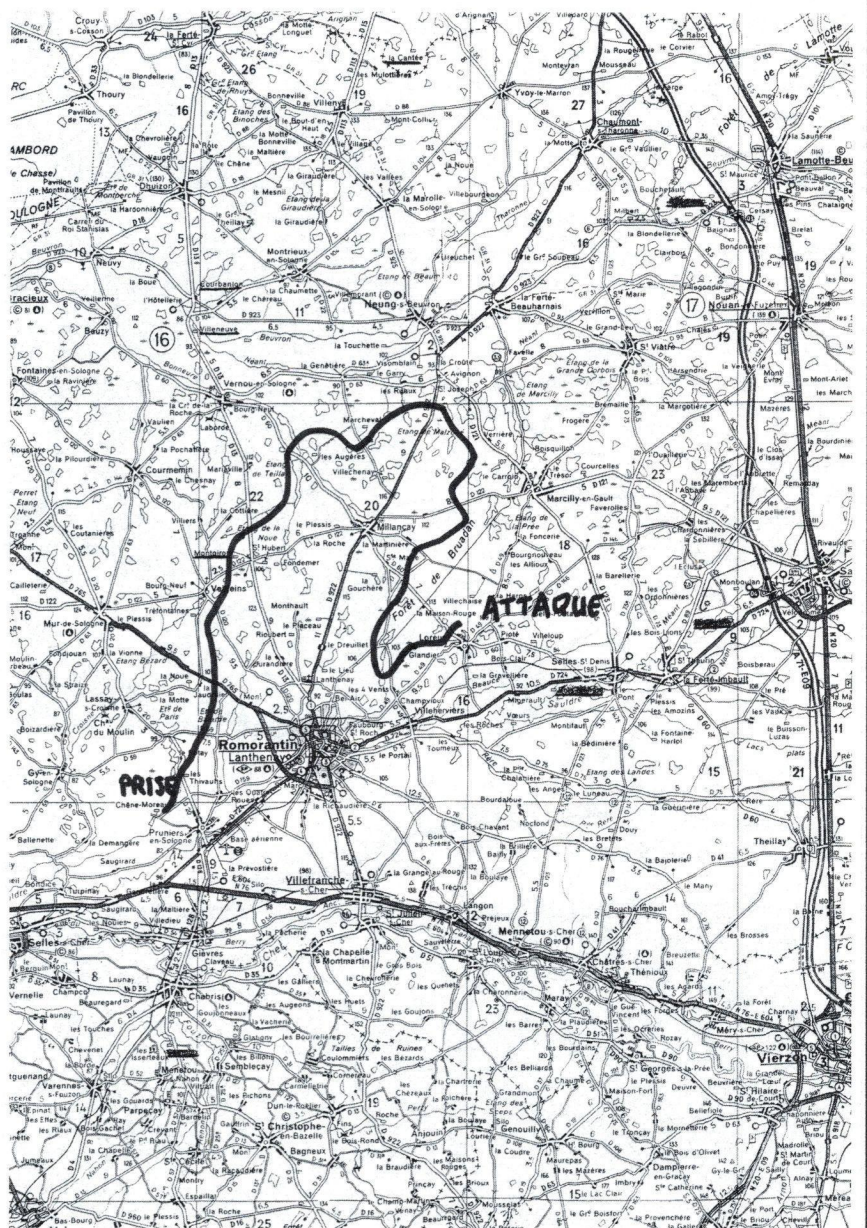
Les chasses étaient suivies par les familles Goury du Roslan, Geoffre, Bégé, d'Espinay Saint-Luc, Lambert-Champy, Darblay, Dubonnet, Nicolas, Chambure, Lecoq-Vallon, Courcel, des Francs, La Rochefoucauld, Bimbenet, Hainguerlot...

Parmi les Honneurs qui furent faits, on peut noter des veneurs prestigieux, preuve de la renommée, en son temps, du Rallye Bois-Méhant : M. de Falandre, M. Jean de Champchevrier, M. le duc de Lorge, M. Simons, Mlle de Longuerue, Mlle Guyot (Mme Sicart), M. de Vibraye, M. de Vergie...

## La tradition

Le Rallye Bois-Méhant a eu constamment à cœur de respecter la plus pure tradition de la Vénerie. Ainsi les animaux raccourcis, les chasses écourtées par un collet mal placé (ou trop bien placé ?) ou les animaux blessés pris en cinq minutes ne donnaient pas lieu aux honneurs. Les quelques rares absences du maître d'équipage pour raisons personnelles donnent également des chasses sans honneurs.

Lorsqu'un deuil frappe l'équipage, celui-ci ne chasse pas ou effectue un



Chasse du 4 février 1939

déplacement pour ne pas chasser sur ses territoires habituels. Ainsi en mai 1936, à la suite du décès d'un bouton, le maître d'équipage envoie ses chiens à Champchevrier et ira les rejoindre une semaine plus tard pour reprendre les chasses.

Le bois était toujours fait avec soin par « Maurice chauffeur », le chauffeur de M. Goury du Roslan et par « Maurice chiens », le valet de chiens du vautre. Ces sobriquets permettaient de distinguer les deux Maurice de l'équipage !





*Après la prise*

Les attaques étaient faites de meute à mort. Les relais de chiens étaient donnés avec soin ou n'étaient pas donnés. Les cavaliers, quant à eux, ne relayaient pas.

Célian Goury du Roslan servait lui-même les cochons au couteau avec une vaillance reconnue par tous. La carabine n'était utilisée qu'en cas de danger extrême pour les hommes ou pour les chiens.

La plus grande attention était portée aux animaux. Au cours de la saison 1938/39, le maître d'équipage juge les chiens et les chevaux trop fatigués. Il décide alors un repos pour tout le monde et reprend les chasses de plus belle dix jours après.

Enfin, la tradition de bonne humeur, de convivialité et de solide amitié était constante au Rallye Bois-Méhant. Toujours enthousiastes d'aller à la chasse, le maître d'équipage et ses boutons avaient une passion profonde pour la belle vénerie.

Peu soucieux de gloire ou de publicité, le Rallye Bois-Méhant a laissé

quelques souvenirs, malheureusement trop peu nombreux. Les chiens furent supprimés au début de la guerre alors que le maître d'équipage venait d'acheter 13 jeunes chiens pour étoffer sa meute. M. Goury du Roslan tomba pour la France en 1940. Ce fut la fin du Rallye Bois-Méhant. Après la guerre, M. de Geoffre revint à ses premières amours cynégétiques - le chevreuil qu'il avait chassé dans sa jeunesse avec les Flury et créa le Rallye Bois Joncs. Ceci est une autre histoire...

Aujourd'hui, à l'équipage de La Billebaude, nous sonnons à chaque curée la Rallye Bois-Méhant, afin que les bois de Sologne n'oublient pas.

*Christophe Posty  
Octobre 1995*

## RALLYE-BOIS-MÉHANT

(Loir-et-Cher)  
à Mr Célian Goury du Roslan

M Nicolas



*Curée. MM. Goury du Roslan (à gauche) et de Joffre*